

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

## L'Inextricable

Comme pour donner raison à la campagne de presse gouvernementale pour la baisse du coût de la vie, les légumes viennent d'augmenter de prix.

Ce sont les « grosses » légumes : président de la République, ministres, maréchaux, présidents des Chambres. Ce n'est pas que ce populaire grand besoin de cette denrée soit moins nécessaire que c'est cette denrée qui a besoin de popularité, mais on lui fait croire que cela lui est nécessaire et sans réflexions, il encaisse.

C'est-à-dire qu'il décaisse. Le pain à 26 sous et les autres produits à l'avant.

Pièces uniques pour qui a gagné la guerre.

Mais au fait, est-on bien sûr d'avoir gagné la guerre ?

Pour répondre à cette question il faudrait d'abord que la guerre soit terminée.

Il y a bien en suspension d'armes, armistice, signatures de soi-disant traités de paix.

Mais on faisait la guerre en Hongrie, en Russie, Tchécoslovaquie, Yougos, Albanais, Italiens, Grecs, Turcs, Anglais, Français, Japonais, faisant tout pour empêcher la guerre.

Après San-Rémo, ce fut Bruxelles et Spalaboratoires dans lesquels les louches diplomates, représentants des insatiables appetits des différents groupes capitalistes se disputent les dépouilles des vaincus et des faibles.

De ces combinaisons peut surgir l'explosion qui allumera de nouveau une plus formidable guerre mondiale.

Les Allemands (lisez les gouvernements et les capitales) ne veulent pas désarmer ?

Gruelle enigma ! Si les Allemands ne déparent pas, comment exiger qu'ils remplissent les conditions qu'on leur a imposées ? Par la guerre.

S'ils déparent, n'est-ce pas le spartakisme relevé de tête, achevant la révolution allemande ?

Le capitalisme mondial tremble à cette idée, qui il faudrait alors peu de chose pour que l'incendie révolutionnaire se propage partout.

De deux mains on choisit le moins bon ; le capitalisme choisira le plus éloigné.

Le mensonge du désarmement de l'Allemagne, s'ajoute au mensonge de la guerre au militarisme mondial. Comme quoi, tout ce qui peut être que mensonge dans le chaos social présent.

Le militarisme est la clef de voûte du capitalisme, du propriétaire, et tant que ces deux dernières institutions existent, Tant que l'esprit et la possibilité d'accaparement subsisteront, il y aura des armées.

Evidemment, les capitalistes des différentes nations ne peuvent s'entendre et former un consortium universel. L'antagonisme des intérêts, qui est l'âme du régime qui existe au sein de chaque nation, existe également entre les groupes internationaux des requins qui exploitent les peuples.

Et, d'autre part, quoique unis pour la défense du capitalisme et de la propriété (nous l'avons vu pour la Bavière, la Hongrie et la Russie) il est nécessaire que cette union, la seule sacrée, reste dans l'ombre des diplomates secrets.

Faut sauver les apparences, détournier les haines des opprimés contre leurs oppresseurs, en leur faisant croire que les origines de leurs maux viennent d'ailleurs, qu'ils sont menacés par ces « ennemis », par conséquent que l'armée est nécessaire.

Diviser et tromper les peuples aux fins de les exploiter et de les envoyer se massacrer mutuellement quand, tout de même, ils reviennent menaçants pour les brigades qui les pressurent.

D'où obligation pour les dirigeants de faire croire à leur peuple respectif qu'ils sont enemis d'autres dirigeants.

L'heure que nous vivons est préface et déterminante des mauvais coups.

Partout les peuples, écrasés par les formidables budgets, épuisés des iniquités et des injustices sociales qu'ils aperçoivent mieux à cause des bourrages de crânes qu'on leur fait subir, les peuples, dis-je, s'agitent et se révoltent.

Les réunions aux abois, pressés par les événements, entraînés par la complexité de leurs politiques intérieure et extérieure qui aggravent au lieu de l'améliorer, le sort des peuples, aveuglés par leurs ambitions illimitées, vont sans doute essayer du seul dérivation à leur disposition : la guerre.

La vie est épure, le pain augmente ! On va vous en faire passer le goût en vous donnant la mort gratuitement !

L'enjeu est gros, et quoi qu'en puissent penser certains de nos amis, je ne vois pas le peuple partir comme en 1914, en chantant !

Économiquement, financièrement, nous sommes tous au bout.

Quels seront nos « amis et alliés » et nos ennemis ?

Les Legien, Jouhaux, Gompers pourront-ils encore jouer les rabatteurs et envoyer l'international ouvrier faire la guerre du droit, de la justice, etc. ?

Problèmes angoissants pour les capitalistes : déchainer la guerre pour éviter la révolution sociale, alors que celle-ci peut surger de celle-là !

Réculer l'échéance, ne rien solutionner de façon ferme !

Oui, mais les événements plus forts que la volonté des hommes les obligeront à prendre une décision. Et soyez persuadés que les capitalistes ne déclineront pas dans le sens de l'abandon de leurs priviléges, tous leurs actes le prouvent.

Et il ne peut, en dehors de cette abdication même y avoir d'autres solutions que la guerre et la révolution.

Et il ne saurait y avoir d'autres solutions et les hommes ne connaîtront la bientôt et la vraie paix que si elles se mouvent sur ces deux mngs : Capitalisme, Propriétaire.

V. LOQUIER.

**L'Indépendance Day à Paris**

Article découpé dans l'*Humanité* du 5 juillet, 2<sup>e</sup> page :

Une charmante manifestation

A l'occasion du 1<sup>er</sup> anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, la Chambre, la fraternité franco-américaine, organisée, hôtel du jardin des Tuilleries, une belle manifestation.

Dès 9 heures du matin, une foule de bambins et de fillettes s'est rassemblée dans le jardin des Tuilleries. Ils ont défilé, le drapeau étendu à la main, devant les tribunes officielles où avaient pris place les représentants du gouvernement français et les notabilités américaines.

Des discours ont été prononcés par le minis-

## LE CONGRÈS ANARCHISTE ITALIEN

Le Congrès anarchiste italien s'est réuni à Bologne du 1<sup>er</sup> au 4 juillet.

CENT QUATRE-VINGT DEUX GROUPES de villes, régions ou provinces y étaient représentés. Les discussions y furent passionnantes, portant toutes sur l'action, sur les événements actuels... Le compte rendu en paraîtra, nous l'espérons, bientôt. En attendant, nous en publions les ordres du jour les plus significatifs.

Un parenthèse : les camarades se rappellent l'initiative du syndicat autonome des cheminots, de convoquer toutes les organisations économiques et politiques d'avant-garde en un congrès mixte pour empêcher la participation de l'Italie à la contre-révolution russe. Une première réunion eut lieu ; une deuxième, décisive, devait se tenir ce soir à Gênes pour envisager en particulier, les modalités du boycottage de la Hongrie et de la Pologne et la cessation de toute fabrication de munitions. Là-dessus, événements d'Ancone ; la direction du P. S. siégeant en permanence à Rome, prend prétexte du « moment politique actuel » pour ajourner sine die la réunion.

On reçoit cette dépêche en plein congrès anarchiste. Unanime explosion d'indignation contre les « perpétuels ajourneurs ». Une délibération ordonna l'envoi des cheminots anarchistes et Borghi de l'U. S. J. se rendit suite au comité central des cheminots, qui est à Bologne même : stupéfaction et indignation identiques des cheminots, qui se sentent en pleine communion de sentiments avec nos camarades.

Initiale d'ajouter que « le moment politique actuel » n'avait pas empêché le congrès anarchiste de détacher au congrès mixte de Gênes une forte délégation qui empêchait MILAN, les manitous du P. S., réunis en permanence dans leur bureau, d'élaborer et accepter par acclamation par le congrès anarchiste, « considérant ce renvoi comme une preuve de la volonté de certains organismes qui, tout en se disant révolutionnaires, ne veulent pas causer d'embaras au gouvernement... »

« ... et en réalité une œuvre de collaboration avec le gouvernement... »

Se jugeant offensés par ces paragraphes (pourtant bien modérés à notre sens) MM. Langevin et Aulard ont pris la parole, l'un pour savoir gré aux professeurs de faculté d'être sympathiques aux idées avancées ; ils pourraient être *Action Française* ou *Echo de Paris*, comme on l'est dans leur milieu. En acceptant de venir dans les réunions publiques, il font vraiment une certaine dose d'indépendance, car le préjugé du monde savant veut que l'affiche pour les choses de la politique soit une indifférence complète.

M. Aulard a demandé à ce qu'on élargisse l'amnistie à tous les faits de la guerre, « ces quelques années de folie », a-t-il ajouté, qui ont passé sur le monde et qu'il faut oublier comme un cauchemar.

En écoutant, je me reportais à ces années de folies. Comme je n'avais pas cru devoir modifier mes opinions, des gens de milieux les plus divers me disaient : « Vous avez des idées d'avant-guerre », ou bien : « La guerre ne vous a donc rien appris ? »

« Cela je n'avais pas appris, c'était que la solidarité entre nations était une révélation d'aliénation dans un monde où il existait une Allemagne que Guillaume était un sadique qui saignait, que le Kronprinz était fou et que les Boches n'étaient sûrement pas des pieds et que leur intérêt était plus long de dix centimètres que l'intérêt des Français.

La folie, si folie il y eut, car il y a plutôt une servilité dégoutante, gagné les cervaeux que l'on eut pu croire à priori, qui sont passés sur le monde et qu'il faut oublier comme un cauchemar.

Et pourtant, je me reportais à ces années de folies. Comme je n'avais pas cru devoir modifier mes opinions, des gens de milieux les plus divers me disaient : « Vous avez des idées d'avant-guerre », ou bien : « La guerre ne vous a donc rien appris ? »

« Cela je n'avais pas appris, c'était que la solidarité entre nations était une révélation d'aliénation dans un monde où il existait une Allemagne que Guillaume était un sadique qui saignait, que le Kronprinz était fou et que les Boches n'étaient sûrement pas des pieds et que leur intérêt était plus long de dix centimètres que l'intérêt des Français.

La folie, si folie il y eut, car il y a plutôt une servilité dégoutante, gagné les cervaeux que l'on eut pu croire à priori, qui sont passés sur le monde et qu'il faut oublier comme un cauchemar.

Et pourtant, je me reportais à ces années de folies. Comme je n'avais pas cru devoir modifier mes opinions, des gens de milieux les plus divers me disaient : « Vous avez des idées d'avant-guerre », ou bien : « La guerre ne vous a donc rien appris ? »

« Cela je n'avais pas appris, c'était que la solidarité entre nations était une révélation d'aliénation dans un monde où il existait une Allemagne que Guillaume était un sadique qui saignait, que le Kronprinz était fou et que les Boches n'étaient sûrement pas des pieds et que leur intérêt était plus long de dix centimètres que l'intérêt des Français.

La folie, si folie il y eut, car il y a plutôt une servilité dégoutante, gagné les cervaeux que l'on eut pu croire à priori, qui sont passés sur le monde et qu'il faut oublier comme un cauchemar.

Et pourtant, je me reportais à ces années de folies. Comme je n'avais pas cru devoir modifier mes opinions, des gens de milieux les plus divers me disaient : « Vous avez des idées d'avant-guerre », ou bien : « La guerre ne vous a donc rien appris ? »

« Cela je n'avais pas appris, c'était que la solidarité entre nations était une révélation d'aliénation dans un monde où il existait une Allemagne que Guillaume était un sadique qui saignait, que le Kronprinz était fou et que les Boches n'étaient sûrement pas des pieds et que leur intérêt était plus long de dix centimètres que l'intérêt des Français.

La folie, si folie il y eut, car il y a plutôt une servilité dégoutante, gagné les cervaeux que l'on eut pu croire à priori, qui sont passés sur le monde et qu'il faut oublier comme un cauchemar.

Et pourtant, je me reportais à ces années de folies. Comme je n'avais pas cru devoir modifier mes opinions, des gens de milieux les plus divers me disaient : « Vous avez des idées d'avant-guerre », ou bien : « La guerre ne vous a donc rien appris ? »

« Cela je n'avais pas appris, c'était que la solidarité entre nations était une révélation d'aliénation dans un monde où il existait une Allemagne que Guillaume était un sadique qui saignait, que le Kronprinz était fou et que les Boches n'étaient sûrement pas des pieds et que leur intérêt était plus long de dix centimètres que l'intérêt des Français.

La folie, si folie il y eut, car il y a plutôt une servilité dégoutante, gagné les cervaeux que l'on eut pu croire à priori, qui sont passés sur le monde et qu'il faut oublier comme un cauchemar.

Et pourtant, je me reportais à ces années de folies. Comme je n'avais pas cru devoir modifier mes opinions, des gens de milieux les plus divers me disaient : « Vous avez des idées d'avant-guerre », ou bien : « La guerre ne vous a donc rien appris ? »

« Cela je n'avais pas appris, c'était que la solidarité entre nations était une révélation d'aliénation dans un monde où il existait une Allemagne que Guillaume était un sadique qui saignait, que le Kronprinz était fou et que les Boches n'étaient sûrement pas des pieds et que leur intérêt était plus long de dix centimètres que l'intérêt des Français.

La folie, si folie il y eut, car il y a plutôt une servilité dégoutante, gagné les cervaeux que l'on eut pu croire à priori, qui sont passés sur le monde et qu'il faut oublier comme un cauchemar.

Et pourtant, je me reportais à ces années de folies. Comme je n'avais pas cru devoir modifier mes opinions, des gens de milieux les plus divers me disaient : « Vous avez des idées d'avant-guerre », ou bien : « La guerre ne vous a donc rien appris ? »

« Cela je n'avais pas appris, c'était que la solidarité entre nations était une révélation d'aliénation dans un monde où il existait une Allemagne que Guillaume était un sadique qui saignait, que le Kronprinz était fou et que les Boches n'étaient sûrement pas des pieds et que leur intérêt était plus long de dix centimètres que l'intérêt des Français.

La folie, si folie il y eut, car il y a plutôt une servilité dégoutante, gagné les cervaeux que l'on eut pu croire à priori, qui sont passés sur le monde et qu'il faut oublier comme un cauchemar.

Et pourtant, je me reportais à ces années de folies. Comme je n'avais pas cru devoir modifier mes opinions, des gens de milieux les plus divers me disaient : « Vous avez des idées d'avant-guerre », ou bien : « La guerre ne vous a donc rien appris ? »

« Cela je n'avais pas appris, c'était que la solidarité entre nations était une révélation d'aliénation dans un monde où il existait une Allemagne que Guillaume était un sadique qui saignait, que le Kronprinz était fou et que les Boches n'étaient sûrement pas des pieds et que leur intérêt était plus long de dix centimètres que l'intérêt des Français.

La folie, si folie il y eut, car il y a plutôt une servilité dégoutante, gagné les cervaeux que l'on eut pu croire à priori, qui sont passés sur le monde et qu'il faut oublier comme un cauchemar.

Et pourtant, je me reportais à ces années de folies. Comme je n'avais pas cru devoir modifier mes opinions, des gens de milieux les plus divers me disaient : « Vous avez des idées d'avant-guerre », ou bien : « La guerre ne vous a donc rien appris ? »

« Cela je n'avais pas appris, c'était que la solidarité entre nations était une révélation d'aliénation dans un monde où il existait une Allemagne que Guillaume était un sadique qui saignait, que le Kronprinz était fou et que les Boches n'étaient sûrement pas des pieds et que leur intérêt était plus long de dix centimètres que l'intérêt des Français.

La folie, si folie il y eut, car il y a plutôt une servilité dégoutante, gagné les cervaeux que l'on eut pu croire à priori, qui sont passés sur le monde et qu'il faut oublier comme un cauchemar.

Et pourtant, je me reportais à ces années de folies. Comme je n'avais pas cru devoir modifier mes opinions, des gens de milieux les plus divers me disaient : « Vous avez des idées d'avant-guerre », ou bien : « La guerre ne vous a donc rien appris ? »

« Cela je n'avais pas appris, c'était que la solidarité entre nations était une révélation d'aliénation dans un monde où il existait une Allemagne que Guillaume était un sadique qui saignait, que le Kronprinz était fou et que les Boches n'étaient sûrement pas des pieds et que leur intérêt était plus long de dix centimètres que l'intérêt des Français.

La folie, si folie il y eut, car il y a plutôt une servilité dégoutante, gagné les cervaeux que l'on eut pu croire à priori, qui sont passés sur le monde et qu'il faut oublier comme un cauchemar.

Et pourtant, je me reportais à ces années de folies. Comme je n'avais pas cru devoir modifier mes opinions, des gens de milieux les plus divers me disaient : « Vous avez des idées d'avant-guerre », ou bien : « La guerre ne vous a donc rien appris ? »

« Cela je n'avais pas appris,

## Générosité

Ceux dont la croûte est assurée au ratier national, les heureux, les élus, les parlementaires nommés par le peuple souverain ont pensé tout dernièrement à la vie chère, ils ont compris qu'avec le mercantilisme consenti aux tructeurs de toutes les victuailles, avec les maigres salaires qui ont cours; il est absolument impossible de vivre honnêtement.

Ils ont donc pris de l'argent où il y en a, pour parer aux plus nécessaires.

Regardant en haut, ils ont vu que le pyjama à Deschanel était à remplacer, que son binôme était cassé, qu'il avait perdu la queue d'un renard, que des honoraires du médecin restaient à payer. Ils ont donc élevé ses appoiments de 800.000 francs par an.

Deux autres présidents, tous aussi utiles au peuple que le précédent, ont eu un supplément annuel de 60.000 francs, une aumône.

Il fallait bien faire les choses, ils se sont souvenus des incontestables sauveurs de la Patrie (voyez : *Au bord du gouffre*, Lisez : *La Nouvelle gloire du sabre*) à ces hommes qui sont les artisans du bonheur excessif qui sévit en France : le pain caca à 21 sous le kilog et les souliers en carton à 50 francs le paire. Aussi Joffre, Pétain, Foch, ont bénéficié d'un surplus de 30.000 l'an.

Comme fric, ça ne leur a coûté qu'un vote.

Bigré ! Chacun a son compte. Ils ont aussi songé à la Princesse, aux producteurs du pain, du vin, des effets, des habitations, etc.

A ceux-là, on leur octroie un beau feu d'artifice le 14 juillet, ça va être épantant, ils danseront devant le buffet, s'ils en ont un.

Comme ils sont nombreux, et que l'on ne peut s'en occuper en détail, aux va-vi-pieds, au peuple souverain, on lui a tout impôt sur son salaire, beaucoup d'autres aussi sur tout ce qui lui est nécessaire.

Mon copain déclara me dit que je déblocque avec la souveraineté de ne pas voir que c'est moi, que c'est tout le peuple travailleur qui, sous bénéfice d'inventaire, sans attendre paye toutes les rentes, tous les galas, tous les feux d'artifice, poudre aux yeux et éblouissants mirages.

Au fait, il a peut-être raison de dire que ce sont les turbulences qui casquent tous les impôts.

Mais alors, nous sommes des animaux vraiment bien domestiqués, pour tous souffrir et ne pas nous révolter contre les dompteurs : gouvernantes et capitalistes.

L. GUERINEAU

## LA VIE

Sébastien Faure a écrit La douleur universelle dans les grottes d'Aix et de Clairs. A ce livre devait succéder Le bonheur universel, qui reste à paraître.

Douleur universelle, Bothère universel, tels sont les deux pôles de la vie.

Certes, la douleur est universelle ; mais si le milieu social était le produit de la réflexion, de la nécessité, de la coordination morale et physique, l'homme n'écrirait-il pas des peines atroces, des souffrances indéfinies, des amertumes cruelles, des chocs terrifiants ?

Nous ne faisons ici nulle allusion aux catastrophes cosmiques, aux évolutions des glaciers, aux inondations fluviales ou maritimes, dont les effets, à force de prévision scientifique, pourraient être néanmoins prévus ou atténués dans certains cas.

Quand nous voulons l'homme maître de l'homme, imposer à lui par cynisme, empêcher ou ignorance ; user et abuser de ses muscles, mésuser de son cœur rudes, spéculer sur sa fragilité orga-nique, nous avons le droit de protester à haute voix, afin que prennent fin de telles ignominies.

Etre dans l'obligation de consacrer toutes ses forces au stupide notariat, à l'absurde institution des huissiers, des avocats et autres officines ministérielles ; mettre à contribution débiteurs, victimes fatales de l'argent, et contribuables, jouets extensibles de l'impôt ; agir chez les agents de change, déléguer, percevoir, tourner, débobiliser, embobiner, moudre, mouler, agraver, aggraver, coller, engranger pour les malins de ce monde, ce sort est-il donc digne ?

Les paysans, sous Louis XIV, managèrent de l'herbe pendant que le Roi-Soleil et ses courtisans, après un échange fructueux de leurs matresses, faisaient rapprocher.

Sous n'importe quel régime, malgré la diversité des ornementations, la différence des blasons, la variété des oripeaux, la pourpre des discours, le peuple, animal différant, a été martyrisé.

Toujours le joug à l'ouvrier, le bâton au bureaucrat, la harnais au patriote, le collier au cheval domestique, sansesse le bâton aux animatrices !

Dans les profondeurs ténèbres du sous-sol comme sur le globe terrestre, les créateurs de la vie meurent.

Les bénéficiaires de l'indulgence, les omnipotents, le corps alerte, croquent la vie d'autrui à belles dents.

La dissociation sociale est un fait monstrueux.

Contre elle les harmoniens réagissent avec une irrésistible candeur.

Antoine ANTIGNAC.

### COMMENT NOUS AIDER ?

En faisant connaître le « Libertaire » à ses camarades de travail, en se faisant l'ardent propagandiste du journal, soit en prenant l'initiative de le vendre soi-même à l'atelier, au bureau, au chantier, à la mine. Soit en distribuant les tractes du Comité de diffusion, ou bien des numéros inédits. Soit encore en nous créant des dépôsitoires.

### COMMENT NOUS AIDER ?

En faisant connaître le « Libertaire » à ses camarades de travail, en se faisant l'ardent propagandiste du journal, soit en prenant l'initiative de le vendre soi-même à l'atelier, au bureau, au chantier, à la mine. Soit en distribuant les tractes du Comité de diffusion, ou bien des numéros inédits. Soit encore en nous créant des dépôsitoires.

### COMMENT NOUS AIDER ?

En nous demandant des listes de souscription, en faisant des collectes pour le journal, en nous envoyant votre obole.

MAIS PAR-DESSUS TOUT, CAMARADES, le meilleur moyen de nous aider, et nous y insistons, dans l'intérêt de notre propagande anarchiste révolutionnaire, C'EST DE S'ABONNER ET DE NOUS FAIRE DES ABONNEMENTS.

Au sujet du néo-malthusianisme

Le néo-malthusianisme, cette saine propagande qui tend à permettre et à assurer une belle et volontaire prospérité, est en butte plus que jamais à la fureur des révolutionnaires de tous poils.

Dernièrement c'était au haut de la tribune du Sénat que, pour mieux condamner cette doctrine (doctrine que les bourgeois mélient en pratique) mais qu'ils ne veulent démentir de la part des travailleurs, car elle réduirait par trois la chair à brailler, la charrue à tirer, le matériel humain — dont ils ont tant besoin pour produire et pour défendre leurs dividendes). M. de Lamarzel le, honorable et sénile sénateur, s'essayaient bêtement, crupuleusement, de confondre à dessin pornographie et néo-malthusianisme. A seule fin de

réclamer de ses collègues, des sanctions contre une propagande dont le seul crime est de vouloir : « Bonne naissance, bonne éducation, bonne organisation sociale ».

Le discours de M. Lamarzel lui a suscité des émules et nos camarades de Roubaix, qui ont le courage de leurs opinions et qui ne craignent point de s'adonner à toutes propagandes qui tendent à rééduquer l'homme et la société, viennent d'en faire l'expérience.

Ne se sont-ils pas avisés, au verso d'un tract démontrant le néant de « la vague de baisse », diaboliquer quelques titres de brochures néo-malthusianistes. Aussitôt comme le fait suscita l'indignation de commandes des « arachides » de l'endroit et dénonciation en règle au Procureur de la République. Hypocrisie et mouchardage, telles sont les vertus des republiques à outrance pour la future dernière guerre.

Mais ce qui est mieux, c'est que la dénonciation, émanant du président de la Chambre de commerce de Roubaix, est signée : M. Toulemonde. Vous croirez peut-être que c'est une plaisanterie ? ... Mais non ! La chose est sérieuse, monsieur, puisque monsieur il y a, s'appelle M. Toulemonde. Voilà certes un nom bien porté. Nom qui mieux que tous connaît l'illustre illustré, la personne, la mentalité dudit monsieur.

Nos amis de Roubaix ne s'émotionnent pas pour si peu, et malgré dénonciation au parquet, et malgré menaces des gens de l'*Action française* de l'endroit, ils sont bien décidés à continuer leur propagande, Jugez de leur état d'âme :

Roubaix, 13 juillet 1920.

*Camarades de la Libertaire,*

*Comme vous pouvez voir, tous le monde s'en mêle, et maintenant c'est l'*Action française* qui nous menace, elle évoque des journées gars aux poings serrés pour nous taper dans le dos, et crache, cela nous avons décidé d'organiser une nouvelle distribution de nos tractes le 11 juillet, nous aurons sans doute l'occasion de faire connaissance avec les maquereaux embusqués par l'*Action*.*

Sûr révolutionnaire.

Henri VANHOY.

**GLANES**

*Il n'y a donc qu'une forme de guerre et de conquête intéressante, pour les peuples, pour tous les peuples. C'est la guerre contre le capitalisme international pour le communisme international.*

*Le reste ne va pas qu'un travailleur, quel que soit le côté de la frontière où il est né, risque de perdre seulement le droit d'obtenir ce que le siècle offre à la cigarette, comme disait notre grand Remy de Gourmont.*

Gabriel Reuillard.

*Journal du Peuple du 7 juillet.*

**Amis, abonnez-vous**

**Faites-nous des abonnés**

**Raison et Expérimentation**

*La croyance n'est pas la raison et le raisonnement n'a pas la valeur d'une expérience.*

Je risque peut-être d'encourir les foudres du signataire de l'article « La Violence » et m'entende qualifier de démolisseur par nombre d'esprits superficiels, mais en opposition mon raisonnement à un autre je ne crois pas aller à l'encontre de la doctrine anarchiste.

Si un jugement est porté sur ma critique j'aurais par cela même provoqué la réflexion, principe agissant dans la solution du problème posé.

Je partage avec l'auteur son exposé de « violence naturelle » ; ceci est une vieille vérité que les anarchistes ont depuis longtemps appliquée sans remords de conscience, mais où je ne puis le suivre sans m'égarer c'est dans la définition donnée de l'individualisme unique.

Avant de commencer, je dois tout d'abord faire savoir que je m'adresse non pas aux sentiments mais à la raison :

Je ne connais pas de « sciences naturelles » — et ceci à mon grand regret — ayant révélé que l'individu était une source de bombe, dans tout ce que j'ai lu ou vu, le contraire s'est sérieusement imposé par des preuves expérimentales chaque jour contrôlables.

Malheureusement le méchant de certains instincts n'est pas « une fable religieuse » ; c'est au contraire une vérité purement objective que l'observation journalière vient appuyer et transformer en axiome. Chacun de nous étant le produit de l'hérédité ou de l'environnement social, il a des habitudes, des goûts, des idées qui sont transmises par moi dans nos divers organes de combat.

Oui, quel est l'officier général français qui, du fait de cette responsabilité, devra suivre la flétrissure de l'Histoire ?

Tous les renseignements, tous les documents déjà publiés ou inédits que j'ai sous les yeux, n'hésitent pas à coller au poteau d'ignominie le nom du général Anselme.

Retenez-le bien ce nom, car c'est celui d'un grand scélérat double d'un lâche.

Les documents que je possède sur son rôle dans l'assassinat de Jeanne Labourde, et de ses onze camarades sont de deux ordres : les uns déjà connus et empruntés à la presse indépendante, les autres consistant en correspondances entre eux et moi.

La scène fut encore plus tragique, plus tragique quand on vit les cadavres des autres victimes, à la morture. Tous ces corps étaient égorgués, écorchés, et ceci n'est pas tout, mais si l'on regarde les lames de ces personnes, on voit qu'elles restent reconnaissables... dépassait toute imagination.

La scène fut encore plus tragique, plus tragique quand on vit les cadavres des autres victimes, à la morture. Tous ces corps étaient égorgués, écorchés, et ceci n'est pas tout, mais si l'on regarde les lames de ces personnes, on voit qu'elles restent reconnaissables... dépassait toute imagination.

Cette partie, une des plus poignantes de mon livre, sera par trop incompréhensible, si je n'efforce pas d'établir à qui incombe la haute responsabilité de ce crime monstrueux, et cela en m'appuyant sur quelques documents personnels et sur d'autres recueillis par moi dans nos divers organes de combat.

Oui, quel est l'officier général français qui, du fait de cette responsabilité, devra suivre la flétrissure de l'Histoire ?

Tous les renseignements, tous les documents déjà publiés ou inédits que j'ai sous les yeux, n'hésitent pas à coller au poteau d'ignominie le nom du général Anselme.

Retenez-le bien ce nom, car c'est celui d'un grand scélérat double d'un lâche.

Les documents que je possède sur son rôle dans l'assassinat de Jeanne Labourde, et de ses onze camarades sont de deux ordres : les uns déjà connus et empruntés à la presse indépendante, les autres consistant en correspondances entre eux et moi.

La scène fut encore plus tragique, plus tragique quand on vit les cadavres des autres victimes, à la morture. Tous ces corps étaient égorgués, écorchés, et ceci n'est pas tout, mais si l'on regarde les lames de ces personnes, on voit qu'elles restent reconnaissables... dépassait toute imagination.

Cette partie, une des plus poignantes de mon livre, sera par trop incompréhensible, si je n'efforce pas d'établir à qui incombe la haute responsabilité de ce crime monstrueux, et cela en m'appuyant sur quelques documents personnels et sur d'autres recueillis par moi dans nos divers organes de combat.

Oui, quel est l'officier général français qui, du fait de cette responsabilité, devra suivre la flétrissure de l'Histoire ?

Tous les renseignements, tous les documents déjà publiés ou inédits que j'ai sous les yeux, n'hésitent pas à coller au poteau d'ignominie le nom du général Anselme.

Retenez-le bien ce nom, car c'est celui d'un grand scélérat double d'un lâche.

Les documents que je possède sur son rôle dans l'assassinat de Jeanne Labourde, et de ses onze camarades sont de deux ordres : les uns déjà connus et empruntés à la presse indépendante, les autres consistant en correspondances entre eux et moi.

La scène fut encore plus tragique, plus tragique quand on vit les cadavres des autres victimes, à la morture. Tous ces corps étaient égorgués, écorchés, et ceci n'est pas tout, mais si l'on regarde les lames de ces personnes, on voit qu'elles restent reconnaissables... dépassait toute imagination.

Cette partie, une des plus poignantes de mon livre, sera par trop incompréhensible, si je n'efforce pas d'établir à qui incombe la haute responsabilité de ce crime monstrueux, et cela en m'appuyant sur quelques documents personnels et sur d'autres recueillis par moi dans nos divers organes de combat.

Oui, quel est l'officier général français qui, du fait de cette responsabilité, devra suivre la flétrissure de l'Histoire ?

Tous les renseignements, tous les documents déjà publiés ou inédits que j'ai sous les yeux, n'hésitent pas à coller au poteau d'ignominie le nom du général Anselme.

Retenez-le bien ce nom, car c'est celui d'un grand scélérat double d'un lâche.

Les documents que je possède sur son rôle dans l'assassinat de Jeanne Labourde, et de ses onze camarades sont de deux ordres : les uns déjà connus et empruntés à la presse indépendante, les autres consistant en correspondances entre eux et moi.

La scène fut encore plus tragique, plus tragique quand on vit les cadavres des autres victimes, à la morture. Tous ces corps étaient égorgués, écorchés, et ceci n'est pas tout, mais si l'on regarde les lames de ces personnes, on voit qu'elles restent reconnaissables... dépassait toute imagination.

Cette partie, une des plus poignantes de mon livre, sera par trop incompréhensible, si je n'efforce pas d'établir à qui incombe la haute responsabilité de ce crime monstrueux, et cela en m'appuyant sur quelques documents personnels et sur d'autres recueillis par moi dans nos divers organes de combat.

Oui, quel est l'officier général français qui, du fait de cette responsabilité, devra suivre la flétrissure de l'Histoire ?

Tous les renseignements, tous les documents déjà publiés ou inédits que j'ai sous les yeux, n'hésitent pas à coller au poteau d'ignominie le nom du général Anselme.

Retenez-le bien ce nom, car c'est celui d'un grand scélérat double d'un lâche.

Les documents que je possède sur son rôle dans l'assassinat de Jeanne Labourde, et de ses onze camarades sont de deux ordres : les uns déjà connus et empruntés à la presse indépendante, les autres consistant en correspondances entre eux et moi.

La scène fut encore plus tragique, plus tragique quand on vit les cadavres des autres victimes, à la morture. Tous ces corps étaient égorgués, écorchés, et ceci n'est pas tout, mais si l'on regarde les lames de ces personnes, on voit qu'elles restent reconnaissables... dépassait toute imagination.

Cette partie, une des plus poignantes de mon